

Extrait du journal intime d'Aristide

vendredi 5 Février 2020

Je suis né au-dessus de la boulangerie Kervadec à Landerneau dans le Finistère. C'est en 1983 que je suis devenu garçon. J'ai vu Montand dans un film de Claude Sautet et j'ai trouvé ma vocation: je suis devenu garçon de café. Je travaille à la Brasserie Vauban près de la gare de Brest. Je suis marié avec Barbara. On s'est rencontré rue de Siam. « Il pleuvait ce jour-là ».

Elle est aide-soignante. Le jeudi, on va au cinéma.

Avec la Covid, le café est fermé, le ciné est fermé. Ils ont même suspendu le téléphérique. C'est pas drôle. J'ai relu Pierre Mac Orlan et jeté mes ansiolytiques aux poissons. Mon psy, métamorphosé, lisait Kafka. Surbooké, il s'est suicidé.

Comme on va plus au ciné, le soir avec Barbara on regarde la télé: Delahousse à 20 heures, Patricia Loison à 23 heures, un homme et une femme, chabada bada tous les soirs aux infos. On se croirait à Deauville sans le chien sur la plage et sans les bouchons sur l'A14 :

Les boîtes de nuits sont fermées chabada bada

Les théâtres sont fermés chabadabada

Les cafés sont fermés, chabadabada

Comment télédraguer chabadabada

Les mariages sont reportés chabadabada

Moi je suis contre le mariage: cinquante ans de confinement et on appelle ça des noces d'or. En temps normal « j'essuie les verres au fond du café ».

Confiné, c'est grasse matinée toute la journée, deux ou trois grilles de mots

croisés par jour voire une bouteille entière. Déjeuner en pyjama. Pas de visiteur imprévu qui sonne à l'heure du dîner. Rendez-vous chez le dentiste reporté. Chez le coiffeur et chez le docteur annulés aussi. Alors on picole isolé, enfermé. Même aux funérailles, pas plus d'une vingtaine d'ouailles et le bon curé boit le sang du christ en petit comité.

Heureusement il y a Barbara ! C'est mon soleil à moi, mon colibri, ma source de jouvence, mon auréole boréale, mes ailes de papillon, mon phare dans la nuit, ma boîte de Lexomil. Chaque soir elle rentre à six heures à cause du couvre-feu. Alors on dîne de bonne heure, souvent des spaghettis comme je les aime « al dente ». C'est beau l'Italie ! Barbara aussi je l'aime. Je l'entends qui rentre. On habite tout près de la rue de Siam là où on s'est rencontré je l'ai déjà écrit « Elle s'était jetée dans mes bras, elle m'avait souri, ravie épanouie ».

Barbara me rejoint dans le canapé, on allume le poste et on regarde Delahousse et Patricia Loison sur le petit écran de la télévision chabada chabada

Lettre de Barbara à Aristide

Chéri, quand tu liras cette lettre, j'aurai quitté le domicile conjugal. Dix jours que sous prétexte de confinement tu ne t'es pas rasé, tu ne t'es pas lavé les dents et tu passes toutes tes journées en pyjama, devant la télé à regarder des feuilletons aseptisés.

Tous les soirs, en rentrant de la clinique, je passe au supermarché. Je me demande ce qui te ferait plaisir pour le dîner. Quand j'arrive tu ne me demandes pas si ma journée s'est bien passée, tu termines ta grille de mots croisés. Tiens je te propose une définition :

Sept lettres : caractère typiquement masculin : EGOISME.

Tu pourras même le placer au scrabble quand tu joueras tout seul.

Adieu

Extrait du journal d'Aristide samedi 6 Février

« Rappelle-toi Barbara

Il pleuvait sans cesse sur Brest

Et je t'ai croisée rue de Siam

Tu souriais...

Oh Barbara...

Il pleut sans cesse sur Brest

Comme il pleuvait avant

Mais ce n'est plus pareil... »

Hervé Richou